

l'appui de l'erreur ; l'erreur appelle d'autres erreurs à son secours.

Lettre 56. Les Jésuites paroissent à Mr. de Ch. des hommes qui tenoient de près à la constitution générale du monde politique ; *tâchez*, dit-il à son fils, *de lier connoissance avec les Jésuites, & si vous le pouvez avec le Général, qui ne paroissant gouverner que sa Société, a cependant une grande influence dans tout l'univers.* Nous ne savons pas si les Jésuites entendoient beaucoup les affaires de l'univers, mais nous savons très-bien qu'ils entendoient mal leurs affaires particulières, & que dans l'administration de leurs propres intérêts, bien loin d'être, comme on le disoit, de profonds politiques, ils manquoient très-souvent du bon sens commun. --- Mr. Ch. en indiquant à son fils les livres qu'il doit lire, recommande particulièrement Machiavel, & cela *pour la grande réputation qu'il s'est acquise de politique consommé.* Ce passage donne une mauvaise idée de la politique du Lord, ainsi que de l'ame qui a pû goûter & admirer cette politique perfide & sanguinaire.

Lettre 60.

La plus remarquable de ces lettres est la requête suivante présentée au Roi, dans laquelle le Lord, par une ironie ingénieuse & bien soutenue, tâche de détourner Sa Majesté de cette multitude de pensions qui s'accordoient trop légèrement à des gens qui favoient étaler leurs services avec suffisance, & qui se faisoient craindre en suppliant : *Humble requête de Philippe, Comte de Chesterfield,*